

*l'index locorum* et *l'index nominum*. Pour l'aperçu de la tradition textuelle et la description des principaux manuscrits, R.A. Kaster s'est servi en particulier de l'article que C.E. Murgia avait écrit pour la *Virgil Encyclopedia*. On ne peut qu'espérer que cette édition de haute valeur scientifique, qui devrait être définitive, connaîtra rapidement un heureux aboutissement par la publication du dernier volume, c'est-à-dire le tome III (*in Aen.* VI-VIII), dont la charge est revenue à une équipe de trois philologues, E. Christian Kopff, Dirk Obbink et James Brusuelas, après la mort de P.K. Marshall en 2001. Le projet concernant le volume I, qui devait comprendre les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, a été, quant à lui, abandonné après la mort de G.P. Goold en 2001.

Bruno ROCHETTE

Angelo GIAVATTO & Frédéric LE BLAY (Ed.), *Autour de la Consolation de Philosophie de Boèce*. Neuilly, Atlande, 2015. 1 vol. broché, 12 x 18 cm., 190 p. (FORUM). Prix : 14,85 €. ISBN 978-2-35030-316-1.

Ce volume, qui fait suite à une journée d'études organisée à Nantes le 23 avril 2012 autour de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, regroupe les contributions des cinq intervenants. La première communication, celle de Frédéric Le Blay (« La *Consolatio Philosophiae* comme témoignage et testament »), insiste sur la dimension intertextuelle de l'œuvre de Boèce. Le texte apparaît en effet comme le témoin d'un long héritage dans lequel il s'inscrit autant sur le plan formel que philosophique ; l'exposé parcourt les caractéristiques génériques propres à la littérature antique décelables dans la *Consolatio* et faisant de cette œuvre non seulement le testament d'un condamné, mais le témoignage de toute une tradition alors sur le point de disparaître, ou de prendre d'autres formes. Dominique Doucet (« La roue et le cercle ») aborde ensuite la question de la structure de l'œuvre : sans remettre en cause une répartition fondamentale en cinq livres, il tente d'articuler les trois remarques faites par Philosophie à la fin du livre 1, à partir desquelles Pierre Courcelle (1967) dégageait déjà un plan en quatre parties, en attirant toutefois l'attention sur trois métaphores récurrentes de l'œuvre, celles du médecin et des couples vie-patrie et roue-cercle, qui permettent de nuancer cette partition en mettant en évidence l'unicité de la *Consolatio*. Trois hymnes (3, 9 ; 3, 12 ; 5, 4) sont ensuite examinés et mis en rapport avec les étapes importantes du parcours de Boèce, renforçant le caractère triadique annoncé par les trois métaphores précédentes. Béatrice Bakhouché (« Figures de Philosophie dans la *Consolation de Philosophie* de Boèce ») s'intéresse à la *figura* de Philosophie, son rôle dans l'œuvre et son rapport avec le personnage de Boèce. Son apparence et les objets qui la caractérisent (robe, livres, sceptre) sont analysés dans leur dimension symbolique ; l'influence des *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella est ici mise en avant. Le personnage de Philosophie apparaît comme un médiateur, permettant à l'œuvre de présenter une fusion originale du dialogue platonicien et du genre de l'apocalypse allégorique ; l'exposé pointe la cohérence de ce personnage, malgré sa plasticité apparente qui a surtout retenu l'attention des commentateurs (cf. P. Courcelle, 1980). Min-Jun Huh (« La théorie néoplatonicienne de la vertu et la *Consolation de Philosophie* ») se penche ensuite sur la notion de vertu telle qu'elle apparaît dans la *Consolation*, et relève les indices d'une influence de la théorie

néoplatonicienne, qui depuis Plotin, puis Porphyre, prête à la vertu une dimension non seulement éthique, mais également métaphysique, en ce qu'elle permet à l'âme de remonter vers l'Intellect, son principe. L'exposé vise également à montrer que la structure même de l'œuvre est peut-être marquée par les quatre degrés de vertus (politiques, purificatrices, théorétiques et paradigmatiques). Enfin, Cyrille Michon (« La prescience et la liberté, le temps et l'éternité. Une relecture du dernier livre (V) de la *Consolation de Philosophie* ») revient sur un paradoxe abordé en quelques lignes dans l'œuvre et qui a fait couler beaucoup d'encre, celui de la prescience des actes libres par Dieu, et sur la solution qu'y apporte Boèce. Il reprend le dossier en partant de l'interprétation récente de John Marenbon (2003, 2005), qui s'oppose à l'interprétation traditionnelle, et apporte sa propre vision du problème. Les arguments de Boèce sont discutés et mis dans le contexte plus large du débat sur les futurs contingents. Le recueil fournit donc un ensemble de réflexions qui ont le mérite de souligner la richesse et la complexité, sur le plan littéraire comme sur le plan philosophique, de cette œuvre de Boèce, si influente pour la pensée médiévale, et dont on n'a pas encore fini de commenter tous les aspects.

Martin LEBOUTTE

Jaś ELSNER & Jesús HERNANDEZ LOBATO (Ed.), *The Poetics of Late Latin Literature*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol., VIII-534 p. (OXFORD STUDIES IN LATE ANTIQUITY). Price: 64 £. ISBN 978-0-19-935563-1.

This dense, rich volume in five parts collects fifteen essays by specialists and is opened by an introduction by the Editors that focuses on the notion of Late Antiquity. This notion has recently received valuable problematisations, e.g. in the introduction to *Decadence: "Decline and Fall" or "Other Antiquity"?* (eds. Therese Fuhrer and Marco Formisano, Heidelberg: Winter, 2014), and in the first editorial of *Late Antiquity* and of *Studies in Late Antiquity: A Journal*, under the editorship of Elizabeth DePalma Digeser. As for the later Latin literature, an important parallel will be found in the *Cambridge History of Later Latin Literature* edited by Gavin Kelly and Aaron Peltari, forthcoming from CUP, which will be accompanied by the *Cambridge Dictionary of Later Latin Literature* edited by the same scholars. The volume under review, however, focuses specifically on poetry; it also builds upon, and further develops in different directions, the work by Jacques Fontaine, Jean-Louis Charlet, and Michael Roberts. – Both 'pagan' and Christian poetry is analysed, although 'pagan' poets receive most of the attention, especially Ausonius, Sidonius, Claudianus, Optatianus and Namatianus. Among the Christian poets, Prudentius and Paulinus of Nola are prominent, but also Augustine is deployed for his language criticism. It must be noted, however, that he knew no Greek or very little (as I argued in *Origen in Augustine, Numen* 60 [2013], p. 280-307). – Michael Squire's contribution on Optatianus' visual poetics in *Carmina figurata* opens the First Part, *The Explosion of Form: Late Antique Experimentalism*, which is devoted to generic innovation in late antiquity. Franca-Ela Consolino focuses on polymetry in ancient poetry, especially Ausonius, Paulinus of Nola, Ennodius of Pavia, and Sidonius Apollinaris. Isabella Gualandri deals with Augustine's theory of language and its relation to ancient Latin poetry, especially Optatianus. – *Late Antique Intertextuality* is the